

Marie-Marthe T.-Brault : *Mères et filles au bout de la vie : récits de femmes âgées de 55 ans et plus.*

Daphné Nahmiash

Volume 12, Number 1, 1999

Femmes, État, société

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/058036ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/058036ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nahmiash, D. (1999). Review of [Marie-Marthe T.-Brault : *Mères et filles au bout de la vie : récits de femmes âgées de 55 ans et plus.*]. *Recherches féministes*, 12(1), 178–180. <https://doi.org/10.7202/058036ar>

et de la prudence. Toujours, il faudra garder en tête que c'est du respect des personnes et de leurs droits qu'il s'agit.

En terminant, souhaitons que cet ouvrage incite des chercheuses et des étudiantes à mener d'autres recherches pour documenter la compréhension du lesbianisme, pour dénoncer l'hétérosexisme et pour constituer d'aussi intéressantes lectures.

GENEVIÈVE MARTIN
École de service social
Université Laval

Marie-Marthe T.-Brault

Mères et filles au bout de la vie :

récits de femmes âgées de 55 ans et plus.

Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1998, 167 p.

Cet ouvrage comprend les récits de 40 femmes sur leur relation filiale depuis leurs jeunes années jusqu'au grand âge de leurs parents nécessitant un soutien matériel ou moral. Le livre est écrit suivant une recherche qualitative dont le but était « d'identifier les différentes étapes d'évolution de la relation filiale de femmes âgées de 55 ans et plus pendant la période de soutien aux parents âgés et de définir les conséquences de ce contexte socioaffectif sur la qualité et l'efficacité de l'aide prodiguée » (p. 16). L'écriture est facile à lire et les lectrices et les lecteurs sont privilégiés de pouvoir partager avec ces femmes les événements privés et souvent douloureux de leurs expériences. La plupart du temps, l'auteure rapporte les récits de ces femmes d'une façon verbale, pour nous faire suivre la trajectoire de leur expérience de vie. C'est un moyen intéressant, passionnant et original de diffuser une recherche et, en même temps, c'est une expérience « habilitante » (*empowering*) pour elles dans le sens qu'en racontant leur histoire, elles se sentiront libérées de leurs expériences douloureuses et du lourd bagage de leur passé.

Dans l'analyse verticale de chacun des récits, nous avons suivi une à une les trajectoires individuelles pour observer la diversité des expériences. Malgré le fait que chaque expérience de vie est unique, en même temps, nous avons relevé quelques similarités. Par exemple, dans le groupe de filles qui vivent des relations harmonieuses avec leur mère, l'auteure nous démontre que les premières années sont caractérisées par d'heureux souvenirs du comportement des parents et qu'elles se rappellent leur affection, tendresse et admiration pour leur mère. Dans leur vie adulte, elles nous parlent d'entraide, d'interactions affectives et de rapports d'affinités. Enfin, dans la période du grand âge de leur mère, elles abordent la satisfaction qu'elles ont de l'accompagner dans cette dernière étape de la vie.

Dans le deuxième groupe de filles et de mères où les relations sont décrites comme difficiles ou conflictuelles, l'auteure observe, pour la plupart d'entre elles, des souvenirs pénibles de leur enfance et de leur jeunesse. À l'âge adulte, elles décrivent les relations conflictuelles qui les ont marquées jusqu'au grand âge de leur mère. Les conflits du passé ont créé une barrière, un fossé difficile à franchir.

Dans le troisième groupe, les relations entre filles et mères sont décrites comme mixtes ou ambivalentes. Dans le profil des relations filiales de ce groupe, peu d'entre elles font référence aux souvenirs de leur jeunesse ou de leur enfance. Également, quand elles parlent de leur vie adulte, elles abordent peu les liens familiaux particuliers qu'elles entretenaient avec leurs proches. L'essentiel de leurs entretiens porte sur le grand âge des parents et leurs récits sont jalonnés de regrets, de nostalgie, d'irritation, de découragement, de culpabilité, d'épuisement, de chagrin et d'inquiétude. L'auteure attribue ces sentiments à la prise de conscience de la dégénérescence physique et à une impression d'impuissance devant l'inévitable échéance de la mort.

La dernière section du livre concerne l'analyse transversale des récits et consiste en une mise en évidence des thèmes émergents qui révèlent des caractéristiques communes à l'ensemble du corpus. Les thèmes relevés par l'auteure décrivent les fardeaux psychologiques et physiques liés à l'aide apportée aux parents, aux répercussions sur la vie conjugale, familiale et sociale, la remise en question du travail et de la retraite, l'aide de l'entourage et la perception de la vieillesse et de la mort. Finalement, l'auteure nous amène à la conclusion que nous ne pouvons pas répondre à la question de l'efficacité de l'aide en relation avec la qualité de la relation filiale, mais que nous connaissons mieux maintenant l'importance du climat affectif et le fait que l'affection s'exprime dans un échange avec une personne choisie. En plus, l'auteure essaie de nous convaincre que les besoins les plus cruciaux ne sont pas nécessairement matériels mais plutôt affectifs.

Même si nous avons trouvé ce livre fascinant, surtout parce que les récits des femmes étaient émouvants, importants et parfois pénibles à lire, parce qu'ils nous touchaient profondément, nous avons été un peu déçue de l'analyse faite par l'auteure d'une matière aussi riche. Sans doute cette dernière pensait-elle que les récits parlaient d'eux-mêmes et que le *verbatim* de ces femmes extraordinaires était suffisant pour permettre aux lectrices et aux lecteurs de faire leur propre interprétation. Quand l'auteure s'est permis de faire un peu d'analyse, celle-ci concernait les relations psychologiques et sociales entre les filles et leur mère, et nous sommes restée sur notre appétit. Elle n'a pas discuté à savoir pourquoi les filles ont assumé de tels rôles pour leur mère ou pourquoi les mères ont joué de tels rôles par rapport à leurs filles. Selon d'autres ouvrages (Nahmiash 1997 ; Guberman et Maheu 1997), les rôles et les normes culturelles peuvent expliquer les relations entre filles et mères et leur identité comme personnes « aidantes naturelles » est apprise et renforcée depuis leur enfance. Dans les témoignages de ces femmes, nous avons observé un phénomène que l'auteure n'a pas relevé. Par exemple, une des filles raconte : « elle faisait des ménages, elle cousait pour les autres, pour les manufactures [...] et c'est elle qui lavait, qui peignait » (p. 52). La même fille suit le rôle de sa mère en sacrifiant sa propre vie avec ses enfants afin d'être « aidante naturelle » pour sa mère. Elle ressent ses obligations comme une « pesanteur », mais elle ne peut pas laisser tomber sa mère. En plus, ce même récit fait état de facteurs systémiques qui interagissent avec les facteurs culturels et amènent la fille et la mère dans leur situation conflictuelle actuelle, facteurs dont l'auteure n'a pas fait mention. Par exemple, quand le mari de cette mère est décédé, les enfants ont dû être placés dans des établissements parce que la mère devait travailler et qu'il n'existait pas à l'époque d'aide du système de

santé et de services sociaux pour donner à cette famille et à ces femmes d'autres choix. Donc, les événements du passé ont dû marquer beaucoup les relations entre la mère et sa fille. En outre, les lacunes systémiques du présent autant que celles du passé continuent à influencer sur les relations entre mères et filles. Ainsi, l'absence de ressources pour aider les femmes dans leurs tâches, facilitant ainsi la possibilité pour leur mère de rester chez elles, est souvent mentionnée dans les récits et n'est pas notée par l'auteure. Dans le milieu institutionnel où plusieurs de ces mères se trouvent malheureuses, l'auteure ne s'est pas demandé si ces établissements donnent vraiment un milieu approprié à ces femmes pour terminer les dernières étapes de leur vie. Pour la plupart, le portrait qui ressort de ces récits de vie est le suivant : des filles et des mères qui ressentent toutes les deux une impuissance devant leur situation et les événements qui les amènent jusqu'au grand âge de la mère. Cette impuissance relève aussi des systèmes sociétaux qui n'ont pas permis à ces femmes de vivre leur vie sereinement, mais les ont ignorées. Certaines femmes ont dû quitter leur travail prématurément et ont été obligées de prendre une préretraite qui les a amenées à vivre une situation économiquement précaire. D'autres ont toujours connu cette existence socio-économique précaire en interaction avec les autres aspects relationnels pour les entraîner vers la situation difficile ou ambivalente actuelle. Si l'on ajoute la vulnérabilité engendrée par une santé fragile et un état d'isolement social, nous ne sommes pas surprise d'observer que certaines mères parlent de vouloir mettre fin à leurs jours et que des filles expriment leur désespoir quant à leur situation et souhaitent la mort de leur mère.

Nous encourageons toutes et tous à lire cet ouvrage parce que l'on peut apprendre beaucoup à partir des récits de ces femmes âgées quant à notre propre vieillissement et à celui des futures générations. Cependant, nous incitons les lectrices et les lecteurs à aller plus loin dans leur interprétation des récits pour pouvoir profiter au maximum des expériences si précieuses de ces femmes. En plus, nous croyons que ces récits peuvent aider d'autres femmes à prendre conscience de leur impuissance et faciliter leur passage du processus d'impuissance au processus d'*empowerment*.

DAPHNÉ NAHMIASH
École de service social
Université Laval

— RÉFÉRENCES

GUBERMAN, N., et P. MAHEU

1997 *Les soins aux personnes âgées dans les familles d'origine italienne et haïtienne*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage.

NAHMIASH, D.

1997 *Powerlessness and Abuse: A Descriptive Qualitative Study which Explores Abuse and Neglect of Older Adults Living in the Community in Relation to the Social Context*. Thèse de doctorat, Québec, École de service social, Faculté des sciences sociales, Université Laval.